

Petit traité de logique : critique [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **12 (1883)**

Heft 5

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040177>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

publié sous les auspices

DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE D'ÉDUCATION

Le BULLETIN paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 2 fr. 50 cent. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro 20 cent. Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Tanner, à Hauterive, près Fribourg ; ce qui concerne les abonnements à M. Blanc-Dupont, instituteur, à Fribourg.

SOMMAIRE. — *Petit traité de logique (suite)*. — *De la politesse élémentaire à enseigner aux enfants (suite)*. — *Histoire de la pédagogie (suite)*. — *Musée scolaire (suite)*. — *Bibliographies*.

PETIT TRAITÉ DE LOGIQUE

CRITIQUE

(Suite.)

51. La mémoire emprunte au *sensorium commune* toutes les impressions, venues du dehors, qu'elle conserve à l'état de souvenirs. Il est impossible que des impressions complètement nouvelles se produisent spontanément dans l'organe de la mémoire.

L'expérience montre que cette faculté est purement passive ; elle ne fonctionne que si elle est excitée. D'autre part, l'organe de la mémoire, en tant que matériel, est soumis à la loi générale de l'inertie ; il reste donc indéfiniment dans le même état tant qu'il est abandonné à lui-même. Il faut observer, en outre, que le cerveau est soigneusement renfermé dans la cavité du crâne et soustrait ainsi à l'action perturbatrice des agents extérieurs ; il ne communique, par les nerfs, qu'avec les sens externes. On peut donc conclure que les impressions relatives aux objets extérieurs conservées dans la mémoire, proviennent du *sensorium commune*, lequel les a reçues des sens externes.

L'imagination modifie les souvenirs ; elle les combine en bien des manières différentes et elle en fait des représentations sensibles nouvelles qui sont confiées ensuite, à leur tour, à la mémoire. Les souvenirs ainsi obtenus ne sont l'effet des objets extérieurs qu'au point de vue des impressions élémentaires avec lesquelles ils ont été composés ; quant à leur composition spéciale, elle est l'effet de l'imagination.

52. L'une des questions les plus controversées de tout temps parmi les philosophes, c'est celle de l'origine des idées ou des connaissances intellectuelles. Nous ne nous occuperons ni du

système des idées innées, ni de celui qui, sous le nom d'*ontologisme*, prétend que nos idées proviennent d'une intuition immédiate de Dieu naturelle à notre esprit. Ces systèmes sont contredits par l'expérience et malheureusement ils suppriment le rapport objectif qui rattache les idées à la réalité. Il serait également inutile de nous arrêter à l'*empirisme* de Locke, au *sensualisme* de Condillac et à d'autres doctrines analogues; ce n'est pas en niant l'existence des idées, ni en les confondant avec les sensations que l'on parviendra jamais à résoudre la difficulté. Nous adoptons en substance la solution donnée jadis par Aristote et reprise ensuite par l'ensemble des philosophes chrétiens les plus sûrs. Cette solution est conforme aux faits; elle écarte à la fois les excès du matérialisme et de l'idéalisme et elle fait la part de l'expérience non moins que celle de la raison.

Deux causes concourent à la production des idées : l'entendement et la réalité. L'entendement agit comme cause *efficiente*; c'est lui qui produit les idées, qui leur donne l'existence, et il les produit en lui-même. La réalité intervient comme cause *exemplaire*; les objets sont les modèles dont les idées reproduisent les traits. Nous pouvons comparer la production des idées à celle d'un portrait : c'est le peintre qui produit le portrait, mais il le produit d'après le modèle qu'il a sous ses yeux. A la place du portrait mettez l'idée : l'entendement sera le peintre, et l'objet exprimé par l'idée tiendra lieu de modèle.

En tant qu'elle provient de l'entendement et qu'elle y réside, l'idée est spirituelle; elle ne peut être ni étendue, ni soumise à aucune des lois qui régissent le monde matériel. En tant qu'elle dépend de son objet, l'idée en reproduit les traits, elle en contient la forme, elle la représente. En d'autres termes, il faut distinguer dans l'idée deux choses : 1° l'acte intellectuel, produit de l'entendement et modification de l'âme; 2° la forme représentative de cet acte, forme dérivée, non pas de l'entendement, mais de l'objet lui-même.

L'entendement, faculté essentiellement immanente, n'exerce son action que dans l'intérieur de l'âme, et il ne peut se mettre en rapport avec les objets extérieurs que par un intermédiaire indispensable, c'est la sensation ou la connaissance sensitive. Par la sensation les objets matériels, situés parfois à une grande distance, se trouvent reproduits dans l'âme même. Une fois qu'il y a dans l'âme la représentation sensible d'un objet, cette représentation est immédiatement présente à l'entendement et elle peut, en conséquence, lui servir de modèle pour la production de l'idée.

Pour nous résumer, nous disons que *l'entendement produit lui-même ses idées d'après les objets représentés par les sensations.*

53. Le fait que l'entendement, agissant comme cause efficiente, produit lui-même ses idées, nous paraît assez facile à démontrer. Tandis que, pour acquérir de nouvelles sensations, nous n'avons qu'à permettre aux objets d'agir sur nous, de telle sorte que les

impressions nous arrivent sans que nous fassions le moindre effort, et même quelquefois malgré nous ; ce n'est qu'au moyen d'un véritable travail intellectuel appelé *étude* que les idées s'obtiennent, se développent et se multiplient. Ce travail suppose un déploiement d'activité qui n'aurait pas sa raison d'être si l'entendement recevait ses idées toutes faites, s'il ne devait pas les produire lui-même. D'ailleurs le langage qui, en général, est l'expression naturelle et spontanée de la réalité, donne assez à entendre que les idées sont le produit de l'entendement. Tout le monde, en effet, dit que notre esprit *se fait l'idée* d'une chose, qu'il *conçoit* cette chose ; l'idée elle-même est appelée *concept*. Par le verbe concevoir on désigne certainement une action ; c'est l'action qui consiste à *produire en soi-même*. Enfin l'entendement, dans l'hypothèse qu'il ne produise pas ses idées, serait purement passif et sa fonction spéciale consisterait à subir, à recevoir. Or, une faculté purement passive ne peut ni modifier ses impressions, ni les développer, ni surtout progresser par elle-même. Cependant qui ne sait qu'il en est tout autrement de l'entendement humain ? Qui ne sait que cette précieuse faculté transforme à chaque instant ses connaissances par le moyen du jugement, du raisonnement et des autres opérations scientifiques ?

54. En nous appuyant toujours sur les faits il ne sera pas non plus difficile de prouver que si l'entendement est la cause efficiente des idées, il ne peut pas les produire arbitrairement, mais qu'il doit nécessairement les former d'après les sensations, et qu'ainsi ce qu'elles expriment est naturellement objectif.

L'expérience montre que jamais la connaissance intellectuelle ne s'acquiert ni ne se développe avant la connaissance sensitive. Chez les enfants c'est toujours cette dernière qui se manifeste d'abord ; les sens sont déjà bien développés lorsque les idées proprement dites font leur apparition. Pendant longtemps les notions intellectuelles restent à l'état rudimentaire ; ce n'est que peu à peu qu'elles deviennent plus abstraites, plus générales et plus scientifiques. Si par hasard le fonctionnement normal des sens, et en particulier des sens internes, est empêché, la connaissance intellectuelle se trouve par la même arrêtée. C'est ce qu'on peut constater chez les idiots, chez les aliénés et chez certains malades. Comment expliquer ce fait, si les idées sont indépendantes des sens, si elles sont innées, si elle s'acquièrent autrement que par voie expérimentale ? L'on ne saurait éluder la difficulté en disant, avec certains auteurs, que les idées, bien qu'indépendantes des sensations, ont cependant besoin d'être excitées par ces dernières. Peut-on comprendre que des idées, essentiellement intelligibles, aient besoin d'être excitées par les sensations auxquelles l'intelligibilité manque ? Autant vaudrait dire que la lumière du soleil, pour être vue, doit être préalablement éclairée par la lueur vacillante d'une lampe. D'autre part, pourquoi l'auteur de la nature aurait-il ainsi établi entre les deux sortes de connaissances un lien non seulement inutile, mais

encore nuisible à l'entendement ? De quelque côté que l'on se tourne, l'on va se heurter à des difficultés insurmontables, à moins d'admettre le rapport de dépendance et d'origine qui rattache les idées aux sensations. On comprend alors que les sensations n'existant point, l'entendement se trouve dans l'impossibilité de produire des idées, parce qu'il n'a à sa portée aucun modèle d'après lequel son activité puisse s'exercer.

Un autre fait qui se produit assez fréquemment confirme la doctrine de l'origine expérimentale des idées. Les personnes qui naissent privées d'un sens, ne parviennent jamais à recevoir l'idée proprement dite des choses qui rentrent dans l'objet spécial de ce sens. Parlez de lumière, de couleurs à un aveugle-né ; il ne vous comprendra pas, ou du moins il ne concevra ce que vous lui dites que très imparfaitement, en se servant de comparaisons et d'analogies ; il saura, par exemple, que ce qu'on appelle lumière est quelque chose de semblable à la chaleur. Si les idées étaient innées, on ne comprendrait pas pourquoi l'aveugle-né ne parviendrait pas à réveiller dans son esprit, par le moyen de la réflexion, l'idée de la lumière, qui s'y trouverait.

Chacun peut constater l'impossibilité de travailler sur les idées proprement dites sans les incorporer en quelque sorte à des sensations. C'est ainsi que lorsque nous réfléchissons, que nous faisons des raisonnements, il y a toujours dans notre imagination des représentations sensibles qui correspondent à ces opérations intellectuelles. Dans l'étude des sciences abstraites l'on doit constamment avoir recours à des exemples concrets, à des termes de comparaison qui tombent sous les sens. Le mathématicien écrit les quantités sur lesquelles il opère, ou du moins il les voit, il les lit dans son imagination. Ces faits que peuvent constater tous ceux qui se livrent à l'étude ou à l'enseignement des sciences, ne peuvent bien s'expliquer que si les sensations concourent à la production des idées. (A suivre.)



DE LA POLITESSE ÉLÉMENTAIRE

A ENSEIGNER AUX ENFANTS

(Suite.)

IV. — Conduite à tenir dans les repas.

C'est surtout au sujet des repas que l'instituteur peut adresser aux enfants des recommandations utiles.

« C'est une louable et pieuse coutume, dit J.-B.-J. de Chantal, que d'élever son âme à Dieu avant chaque repas et de le prier de bénir la nourriture qu'on va prendre. » Il convient aussi, avant